

Malá, Zuzana

Les pratiques religieuses dans les montagnes japonaises : de la fuite des enfers vers les pratiques saines, durables et spirituelles de la société de consommation : résumé

In: Malá, Zuzana. *Religious practices in the Japanese mountains : from fleeing the hells towards the healthy, sustainable and spiritual practices of the consumer society*. First published Brno: Filozofická fakulta, Masarykova univerzita, 2019, pp. 149-156

ISBN 978-80-210-9197-9; ISBN 978-80-210-9198-6 (online : pdf)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/139122>

Access Date: 25. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Les pratiques religieuses dans les montagnes japonaises

De la fuite des enfers vers les pratiques saines, durables et spirituelles de la société de consommation.

Le présent livre renoue avec mes recherches antérieures sur des pratiques religieuses dans les montagnes japonaises. La valeur des montagnes dans le contexte de la religion japonaise est soulignée par le fait que l'Académie japonaise des sciences a introduit la catégorie spéciale du « culte de montagne » pour décrire ce type des pratiques. Du point de vue religieux les montagnes japonaises représentent un espace remarquable dans lequel il est possible de communiquer avec une variété d'êtres, de divinités, de puissances, de *kami* et, comme c'est un espace associé aux concepts d'après-vie, également avec les morts. Les pratiques religieuses, y compris les pèlerinages en montagne et les pratiques ascétiques, qui se sont développées en même temps que ces concepts, permettent de renverser la destinée inexorable dans l'au-delà.

Afin d'illustrer ce développement, le livre présente au lecteur le site de la chaîne de montagnes Tateyama, située dans l'actuelle préfecture de Toyama. Se voyant au centre du culte de montagne qui s'est développé dans cette région, Tateyama était un site de pèlerinage populaire en forte progression entre le 18^e et 19^e siècle. Ce qui caractérise le culte c'est l'existence des objets visuels appelés mandalas de Tateyama qui illustrent les pratiques et les idées religieuses du culte de Tateyama.¹ Examinés par des spécialistes dans une perspective historique

1 Le terme « culte de Tateyama » est utilisé comme un équivalent du terme japonais Tateyama *shinkō* 立山信仰.

(Fukue 2005, Hirasawa 2012), les mandalas représentent une source précieuse de données sur le développement des pratiques religieuses visant à influencer la vie après la mort. Néanmoins, le présent travail traite le sujet en tenant compte de l'état actuel des pratiques locales et en considérant les tendances sociétales du 21^e siècle. En ce sens, le culte de Tateyama fait date dans le développement historique des pratiques de montagne.

Dans ce contexte, il est intéressant de constater que pendant la période Edo (1603 – 1867), quand la popularité des pèlerinages a atteint son apogée, la situation économique des sites de montagne tels que Tateyama a causé des changements de caractère des pratiques religieuses : par exemple, les fournisseurs des pratiques religieuses se sont davantage concentrés sur les adeptes féminins. Ce développement a été démontré par quelques études sur la religion japonaise de la période Edo (Hirasawa 2012, Hur 2009). En même temps, comme d'autres auteurs l'ont noté (Formanek 1998, Tsushima 2012, Reader 2014), les motivations des pèlerins ont aussi changé avec leur inclination progressive au confort et à la relaxation durant les voyages.

Cependant, l'intervention du gouvernement Meiji aux alentours de 1868 a bouleversé la situation des sites de pèlerinage de montagne. L'impact ultérieur de la Seconde guerre mondiale, l'urbanisation, les nouvelles technologies, mais aussi les nouveaux types de loisirs, ont transformé les sites religieux de montagne actifs en lieux dépeuplés avec une population vieillissante.

Les années 1980 ont provoqué un essor des pèlerinages suivi par un déclin 20 ans plus tard (Reader 2014). Au 21^e siècle, les mandalas de Tateyama – objets religieux expliquant les tortures aux enfers mais aussi les rituels promettant la re-naissance dans un paradis ou la voie pour atteindre l'état de Buddha – suscitent toujours l'admiration des observateurs. Néanmoins, de nos jours, ils sont aussi admirés en tant qu'objets d'une valeur culturelle. Fait intéressant, un rituel dépeint dans ces mandalas évoquant la re-naissance dans un paradis a été restauré. De plus, cette pratique religieuse a été, par la suite, exportée à l'étranger comme un article culturel important. Il faut souligner le fait que ce n'est pas le seul cas d'exportation de la culture religieuse japonaise. Ainsi, le présent travail contribue au débat universitaire en abordant le sujet de la banalisation des pratiques religieuses², de même que les efforts du maintien ou de la restauration des pratiques religieuses. Les exemples observés dans les sites de montagne montrent un intérêt durable pour les pratiques religieuses concernées parmi la population japonaise.

La façon dont les fournisseurs des pratiques religieuses se sont adaptés aux

2 La banalisation (en anglais *commoditization*) est le processus au cours duquel un bien qui a une valeur économique et qui se distingue en termes d'attributs (d'unicité ou de marque) finit par devenir une simple commodité standardisée sans spécificité aux yeux des consommateurs.

conditions changeantes révèlent des changements sociaux liés au consumérisme. Une question se pose alors : De quelle façon le consumérisme influence-t-il le maintien ou la restauration des pratiques religieuses dans les sites de montagne ? Pour analyser un tel sujet, les théories du changement social basées sur le consumérisme ont fourni la méthodologie nécessaire. L'analyse présentée dans ce livre a bénéficié principalement du travail de Gauthier et Martikainen *Religion in consumer society* dans lequel ils affirment que nous vivons dans des sociétés consuméristes où le consumérisme est un ethos culturel dominant (Gauthier and Martikainen 2013a: xv).

Le livre est divisé en cinq chapitres. Les trois premiers présentent au lecteur les concepts et pratiques liés aux montagnes qui se sont développés au Japon sous l'influence du bouddhisme et qui attiraient des visiteurs dans les sites religieux de montagne jusqu'à la période Edo. Pour illustrer les phénomènes, l'attention a été portée sur la localité de Tateyama dont l'exemple démontre jusqu'à quel point les concepts et les pratiques analysés étaient importants pour les fournisseurs des activités religieuses s'efforçant de maintenir le culte de montagne. Certaines pratiques religieuses qui attiraient les visiteurs dans le passé sont encore effectuées de nos jours mais leurs interprétations actuelles révèlent quelques nouveautés. La vue d'ensemble historique des éléments de diverses traditions religieuses permet une meilleure compréhension du changement d'interprétation lequel peut être observé dans les pratiques religieuses actuelles. Cette partie est suivie par deux chapitres qui traitent les moyens du maintien et de la restauration des pratiques religieuses de montagne au 21^e siècle.

Le premier chapitre est consacré à la re-naiissance en tant qu'une notion importante de la vie après la mort. D'abord, quelques textes continentaux sont présentés traitant les concepts cosmologiques liés à l'au-delà, ainsi que des textes d'origine japonaise pour démontrer l'enrichissement continu des notions de vie après la mort par des idées introduites du continent. L'un des nouveaux concepts cosmologiques est représenté par l'idée des enfers divisés en subdivisions. Ceux-ci sont décrits dans les textes continentaux comme horizontaux ou distribués verticalement, chauds et froids, et chacun d'entre eux est doté d'un nom spécifique.

Les histoires de *Nihon ryōiki*, textes compilés entre la fin de la période Nara (710–784) et la période Heian (794–1192) ont servi d'exemples des textes d'origines japonaises.³ Les histoires racontant les expériences de l'au-delà sont considérées d'être écrites d'après les histoires tibétaines chinoises (cf. Berounsky 2012). Ce qui est intéressant dans les histoires japonaises c'est le fait que la personne

3 Bien que les textes originaux aient probablement été compilés au 8^e siècle, la version existante date du 9^e siècle.

décédée qui est damnée aux enfers non seulement témoigne de la douleur et de la souffrance mais subit également sa propre expérience corporelle d'enfer. En fait, ces histoires révèlent une topographie unique du monde de vie après la mort : elles parlent de trois destins alternatifs symbolisés par trois chemins, elles décrivent aussi un champ, une colline et une large rivière. Le motif d'une colline représente un élément intéressant, suggérant une relation entre les montagnes et l'au-delà dans le contexte japonais. Une colline divisant ce monde de l'autre monde apparaît dans les textes *Kojiki* du 8^e siècle (le premier rouleau) et *Nihon shoki*. Les contes dans *Nihon ryōiki* décrivent le monde de la vie après la mort avec un souverain qui est parfois anonyme et parfois appelé Enma. Le personnage du roi Enma est devenu un des dix juges de l'au-delà – un nouveau concept qui a été introduit au Japon du continent. Le motif du souverain dans le *Nihon ryōiki* suggère que les contes de *Nihon ryōiki* ont été écrits avant que le motif des dix rois n'ait été présenté au Japon. Les notions de six royaumes de transmigration et du culte des dix rois sont au centre de la deuxième partie du chapitre. Ces concepts illustrent le déplacement des notions de l'au-delà vers une idée de punition post-mortem ou bien de récompense liée au comportement individuel. Ils se reflétaient dans les pratiques religieuses du transfert du mérite. Les Japonais ont recouru à ces rituels et pratiques pour éviter les souffrances d'enfers et atténuer la punition imposée à leurs proches. Ces concepts et pratiques peuvent être identifiés dans des matériaux textuels et visuels. La partie finale du chapitre se concentre donc sur les thèmes de six royaumes de l'existence ainsi que sur d'autres types de re-naissance qui apparaissent dans des œuvres visuelles.

Le deuxième chapitre aborde la caractéristique générale des notions de la vie après la mort dans cette localité spécifique de la chaîne de montagnes Tateyama. Afin de démontrer comment ces notions ont fusionné avec la connaissance locale, les peintures du Mandala de Tateyama sont introduites. Ces mandalas englobent à la fois les concepts présentés dans le premier chapitre, les notions locales et les pratiques reflétées dans l'espace géographique de la chaîne de montagnes Tateyama. Il s'agit des peintures de dévotion qui ont circulé parmi les disciples du culte de Tateyama. De ce fait, les images du Mandala de Tateyama constituent une source fondamentale pour appréhender les différents aspects religieux du culte de montagne durant la période Edo. Les enfers occupant un espace significatif dans les représentations du Mandala de Tateyama, il est possible de dire qu'elles démontrent aussi une relation entre le culte de montagne au Japon et la visualisation des enfers.

Aussi, la typologie du Mandala de Tateyama est discutée et son rapport aux peintures *hensō* (ang. *transformation tableaux*). Certaines légendes locales sur le fondateur de la tradition d'adoration des divinités dans les montagnes sont également mentionnées, connues comme les légendes de « l'ouverture de la mon-

tagne ». Comme les motifs de ces contes représentent les thèmes caractéristiques du Mandala de Tateyama, on parle des scènes des six royaumes de l'existence incluant les scènes des huit grands enfers qui peuvent être identifiées dans les peintures du Mandala de Tateyama.

Tout en s'appuyant sur l'étude de Wang (2005), ce livre soutient que l'analyse des représentations visuelles ne peut pas être limitée à la correspondance entre un thème d'une source textuelle et une scène sur le Mandala de Tateyama. Ces représentations visuelles font preuve à la fois des inspirations textuelles, des légendes régionales ainsi que des pratiques religieuses locales.

Le troisième chapitre étend le débat sur les rituels liés aux aspirations à la renaissance dans les royaumes suprêmes. Ainsi, l'attention est portée sur les rituels effectués à Tateyama et la façon dont ils ont été promus dans le pays. En premier lieu, on se penche sur les scènes du *raigō* représentant un bouddha descendant du ciel pour accueillir une personne décédée et l'accompagner dans le paradis. Le concept de *raigō* apparaît comme un thème caractéristique dans les peintures du Mandala de Tateyama tout en jouant un rôle important dans le rite connu comme la « consécration du Pont de tissu ». Ensuite, on explique les relations entre le concept *raigō* et les rituels connus sous le nom *mukaekō* qui font partie des pratiques de lit de mort ; aussi, les rituels servant à atténuer les souffrances subies par les femmes dans l'au-delà. En fait, les femmes étaient confrontées à l'insécurité dans l'au-delà parce que l'on croyait que le corps féminin n'est pas capable d'atteindre l'état de Buddha et/ou qu'il est pollué suite aux accouchements et aux menstruations. Parmi les autres causes de la souffrance féminine dans l'après-vie, on peut trouver la mort de l'enfant, la jalousie ou la stérilité. Les exemples des pratiques permettant aux femmes d'éliminer l'impureté causée par le sang, sont les rites liés au sutra connu sous le nom « Sutra du bassin de sang ». D'autres façons d'influencer la renaissance dans le royaume de l'au-delà étaient les rituels connus sous le nom *nagare kanjō* ou « consécration du Pont de tissu ». Le rite est analysé dans le but de démontrer ses aspects hétérogènes et la difficulté de spécifier la tradition religieuse dominante. La partie dédiée à la déesse de la montagne locale connue sous le nom d'Uba met en évidence le mélange des éléments bouddhistes et locaux dans le culte de Tateyama.

Ce chapitre porte également sur les pratiques religieuses perçues comme des moyens pour soutenir les lieux de pèlerinage. Par conséquent, le rite de la consécration du Pont de tissu est examiné en détail, ainsi que son rôle pour la sécurité financière du culte. En effet, le fait que le culte a été orienté vers les rituels pour les femmes indique que les activités mercantiles faisaient partie intégrante des activités des lieux de pèlerinage de montagnes. Enfin, on retrace l'intervention politique qui a transformé la structure religieuse de Tateyama, de même que d'autres sites religieux, et la disparition finale du culte de Tateyama.

Les chapitres quatre et cinq ouvrent la question des nouvelles valeurs attribuées aux pratiques religieuses. Le chapitre quatre montre comment les pratiques religieuses ont été dotées d'une valeur culturelle. C'est dans le cadre de ce procès que le concept d'héritage culturel a été appliqué pour promouvoir les sites de pèlerinage. Afin de démontrer ce procès, la recherche a été menée dans des sites de montagne. Le premier exemple est le rite de la consécration du Pont de tissu qui a été restauré à Tateyama en tant qu'évènement culturel (le soutien financier d'un évènement religieux étant contre la loi). En outre, ce cas illustre la divergence entre la rhétorique officielle et les réactions des participants.

Cette partie aborde également le sujet de la banalisation des pratiques religieuses en prenant en considération le concept de *locality* d'Appadurai. Ainsi, le rite de la consécration du Pont de tissu a été introduit dans le cadre de la *Nuit Blanche* à Paris, l'évènement culturel annuel dédié aux arts. Le rituel a été effectué pour les Parisiens par un prêtre et des musiciens japonais. Ce qui est intéressant, c'est que les médias japonais en ligne ont informé de cet évènement comme d'un « rite traditionnel de prière pour re-naître au paradis » ou d'un « rituel de guérison traditionnel » réalisé à Paris, alors que les médias en ligne français décrivaient ce rituel comme un « voyage intérieur » ou comme un « voyage de la vie » lié à la tradition Zen qu'ils interprétaient comme la « quintessence de la culture japonaise ». La présentation du rite par les médias français évoque d'autres concepts d'Appadurai – des *mediascapes* et des *ideoscapes*. De plus, ce n'est pas seulement l'information qui est communiquée trans-localement, mais le rite complet qui est déterritorialisé. Cependant, l'interprétation du rite a été adaptée à la nouvelle localité (*locality*) et à l'imagination des Français sur la culture religieuse japonaise. Tenant compte des caractéristiques de la société de consommation, il est possible de dire que les rituels autrefois associés à un passage sûr à travers l'au-delà et le transfert du mérite sont devenus des images commerciales. De nos jours, le rituel est présenté comme une tradition culturelle dotée d'une dimension spirituelle et curative.

Par la suite, le discours actuel sur la relation des Japonais avec la nature est mentionné lequel est la clé pour comprendre le processus qui a permis l'émergence des pratiques religieuses en tant qu'une activité associée à des valeurs culturelles. Les pratiques religieuses effectuées en harmonie avec la nature sont perçues dans ce processus comme un héritage religieux-culturel apprécié par les institutions internationales telles que l'UNESCO. Pour illustrer la rhétorique utilisée dans les groupes religieux japonais, l'exemple du site Dewa Sanzant est proposé. Enfin, il est démontré que cet héritage culturel est une des valeurs immatérielles associées aux pratiques religieuses.

Le dernier chapitre traite le thème des nouvelles valeurs attribuées aux pratiques religieuses en se concentrant sur la société de consommation et sur les

types des valeurs immatérielles, telles qu'expériences, qui sont associées aux pratiques religieuses, afin d'attirer de nouveaux adeptes. Ainsi, le cas du repas traditionnel végétarien *shōjin ryōri* est mentionné qui a été introduit sur les marchés européens en tant qu'une partie intégrante de la tradition et de la culture de la région Tsuruoka. En 2015 le repas a été présenté au salon gastronomique de Milan : Les exposants ont supposé que le goût du *shōjin ryōri* s'accorderait avec celui des Européens qui s'intéressent à la culture spirituelle. Reste à marquer que le *shōjin ryōri* a été introduit sur les marchés européens en accord avec les tendances actuelles, comme un produit de bien-être de haute qualité.

Ensuite, le rôle du corps et des interactions sensorielles dans les activités religieuses sont étudiés. Il s'avère que l'expérience corporelle est importante dans la présentation des pratiques religieuses liées à Shugendō : l'expérience corporelle vécue durant cette pratique devient une possibilité d'éprouver les perceptions inhérentes au corps humain. En fait, l'aspect corporel des pratiques ascétiques est mis en contraste à la fois avec la réalité du travail quotidien qui manque de corporalité et avec la rationalité accentuée de la génération actuelle. Ainsi, les pratiques de Shugendō sont associées aussi avec la promotion de la santé.

L'épreuve est aussi une caractéristique intrinsèque de Shugendō. D'après certains auteurs (Reader 2014), l'éradication ou la marginalisation des épreuves et du danger ont été interprétées comme un essai d'attirer les pèlerins. Pourtant, l'observation des pratiques suggère que les gens sont intéressés par des engagements corporels dangereux et/ou difficiles. Par conséquent, le sujet des récompenses obtenues suite à la réalisation des pratiques religieuses est exposé. Effectivement, l'une des raisons pour laquelle les Japonais acceptent le « défi » du danger (par exemple marcher sur le feu) ou de l'épreuve est l'espérance d'obtenir des récompenses (par exemple la protection), ce qui reste, d'ailleurs, l'un des traits caractéristiques de la religion japonaise (Reader et Tanabe 1998).

Le rôle d'Internet dans le partage des informations sur des pratiques religieuses est discuté par la suite. L'attention est portée sur la relation entre la médiatisation⁴ et la façon dont les fournisseurs des pratiques religieuses communiquent avec leurs adeptes. Dans ce contexte, la communication en ligne s'établit comme un nouveau moyen pour maintenir la relation entre les fournisseurs des pratiques religieuses et les adeptes.

Enfin, le dernier chapitre montre la variété de choix offerte à un pratiquant potentiel dans les sites religieux. Une attention particulière est accordée à la pratique du *taki gyō* (qui consiste à se tenir assis ou debout sous une chute d'eau) pour illustrer la banalisation des pratiques religieuses. *Taki gyō* est aussi recommandé aux personnes stressées, ou bien il est conçu comme une opportunité

4 En ce sens, le terme médiatisation désigne le processus par lequel les médias façonnent la religion dans la société actuelle.

d'avoir une nouvelle expérience, comme un moyen pratique de soigner les problèmes de santé, mais également comme un moyen d'auto-purification ou un lieu de pouvoir. Suite à ces nouvelles tendances, le concept de re-naissance qui a joué un rôle crucial dans les rituels est en train d'être réinterprété afin de correspondre aux mentalités actuelles. Ainsi, la recommandation, pour ceux qui veulent re-naître, de se purifier sous une chute d'eau est classée dans la même catégorie avec les appels à « se changer soi-même », « découvrir le méconnu en soi-même », « sortir de sa coquille » ou « trouver plus de confiance en soi-même ».

Les façons actuelles de présenter les pratiques religieuses illustrent donc les nouvelles tendances en cours, tout en suggérant que les adeptes se penchent vers une expérience unique. Le phénomène correspond d'ailleurs aux principes de la société de consommation. Néanmoins, l'émergence des nouvelles valeurs attribuées aux pratiques religieuses n'implique pas que le caractère des pratiques, telle que l'interaction avec le surnaturel, s'est transformé. Les conversations avec les participants aux rituels ont démontré qu'un tel « appel » aux pratiques religieuses est toujours vivant.